

## Explorations urbaines et sciences sociales Expériences en Allemagne de l'Est

Par Nicolas Offenstadt, Université de Paris I- IHMC

Les ruines et les lieux abandonnés ou vides attirent, et en particulier ceux du passé récent. Aujourd'hui, tout un mouvement, l'urbex (exploration urbaine), à vrai dire hétérogène, les parcourt avec frénésie. Pour certains c'est avant tout le frisson de l'aventure, pour d'autres c'est une fuite temporaire hors du quotidien. D'autres encore y portent un intérêt esthétique, qui prend surtout la forme de pratiques photographiques. Les motivations s'affirment parfois politiques, quand les urbexeurs, notamment anglo-saxons, entendent lutter par leur pratique contre l'ordre urbain. Au-delà de toutes ces formes d'investissement de l'urbex, qui parfois s'entremêlent, les sciences sociales peuvent-elles y gagner de la connaissance ? Et sous quelles conditions ?

Un premier usage de l'urbex, dans ce cadre, est à la fois géographique, et ethnographique. Les sites et lieux à l'abandon dessinent des espaces propres, parfois fort importants dans le tissu urbain, en particulier en Allemagne de l'Est, mon terrain d'enquête<sup>1</sup>. Pour en mesurer l'inscription spatiale et les usages, rien ne remplace leur visite approfondie. Judith Audin utilise ainsi les ruines et l'urbex comme « outil méthodologique » pour porter un regard critique et analytique sur le développement urbain en Chine, chaque lieu formant un « micro-contexte »<sup>2</sup>. Les activités que ces sites peuvent aujourd'hui abriter, légales ou illégales, sont souvent précaires et peu perceptibles autrement que par l'exploration. A Beeskow, dans l'ex-RDA, l'Institut de la sécurité civile de l'époque est, pour la majorité des bâtiments, abandonné, immense friche, tandis que certaines petites parties sont reprises, ainsi par une modeste entreprise de taxis. L'espace, alors dessiné entre les friches et les nouveaux, est sans cesse mouvant et ne se comprend que par une visite qui prend son temps. Urbexer signifie bien sûr franchir les enceintes de ces sites, arpenter le terrain et l'intérieur du bâti. Là, les découvertes ne sont pas rares.

Ma principale expérience consiste en l'exploration d'environ 250 sites sur l'ensemble du territoire de l'ex-RDA. Une des particularités de l'Est de l'Allemagne tient dans la dévalorisation et l'abandon de tout un ensemble de structures associées à un passé socialiste que l'on veut effacer. Il y a donc ici une spécificité analytique : les lieux abandonnés sont pris - ou peuvent l'être - dans les débats sur le processus d'unification de l'Allemagne, sur le traitement économique et social des structures de la RDA, sur la « liquidation » de nombreuses entreprises par l'agence ad hoc, la Treuhand. Pour les Allemands de l'Est, montrer les ruines, les évoquer, les faire connaître, débattre de l'usage des lieux, dépasse donc de loin les questions d'urbex et même d'aménagement urbain pour toucher à des enjeux politiques de fond, à une lecture d'ensemble du passé, avec

---

<sup>1</sup> Voir *Le Pays disparu. Sur les traces de la RDA*, Paris, Stock 2018. Sur ces enjeux géographiques, voir aussi les travaux d'Aude Le Gallou, son résumé ici même et par exemple «Espaces marginaux et fronts pionniers du tourisme urbain : approcher les ruines urbaines au prisme de la notion d'(extra)ordinaire », *Bulletin de l'association de géographes français*, 95-4, 2018, p. 595-612.

<sup>2</sup> Judith Audin, « Dans l'antre des villes chinoises : lieux abandonnés et ruines contemporaines », *Métropolitiques*, 19 juin 2017, <https://www.metropolitiques.eu/Dans-l-antre-des-villes-chinoises-lieux-abandonnes-et-ruines-contemporaines> et son résumé ici même.

ses multiples déclinaisons<sup>3</sup>. Parmi les enquêtes des sciences sociales figurent donc les entretiens et les échanges avec les habitants pour saisir leur rapport à ces lieux (parfois biographique), ce qu'ils en font et ce qu'ils en disent, comme cela a déjà été fait dans d'autres pays du bloc de l'Est.

Ajoutons que l'historien retrouve aussi, parfois, des inscriptions, des décors d'intérêt et des œuvres d'art de l'époque (peintures, mosaïques...). A défaut de les préserver, la prise de vue permet au moins d'en garder des traces, ne serait-ce que celles de leur abandon. Dans ces bâtiments gisent par milliers des objets du temps, qu'ils fussent d'un usage industriel ou personnel. Bien sûr, beaucoup sont déjà conservés par ailleurs (musées, brocantes...). Alors quel intérêt, pour les sciences sociales, de s'y arrêter ? C'est ici une question d'approche : l'urbex attentive aux objets permet de situer leur « biographie » dans un lieu, dans des séries, et parfois dans un usage, sans compter ceux qui peuvent être rares. D'un autre point de vue, elle permet aussi de construire un récit qui prend appui sur des assemblages et des rapprochements qui ne sont pas forcément présents dans les autres sources documentaires.

Enfin, aussi étonnant que cela puisse paraître au lecteur non familier de ces endroits, il en est où les archives de l'entreprise ou de l'institution restent par cartons entiers dans des bâtiments ouverts à tous vents. Certaines sont déjà éparpillées et dépareillées, d'autres parfois mieux conservées. Là encore, toutes ne sont pas de première importance, et l'on peut arguer que celles d'autres maisons de la culture ou d'autres entreprises peuvent être consultées aux archives locales. Il n'empêche que certaines sont des documents inédits qui retracent de nombreux destins d'Allemands de l'Est à travers différents dossiers. Reste qu'ici il n'y a aucune « conduite à tenir ». L'urbexer peut, au choix, consulter sur place, avertir les services d'archives, photographier ou emporter. Difficile de dire quelle sauvegarde est la plus opératoire. On comprendra en tous les cas que, du géographe à l'historien en passant par l'anthropologue ou le sociologue des objets, l'urbex n'en a pas fini d'interroger les savoirs, en particulier pour l'ex-RDA.

---

<sup>3</sup> Voir dans une optique de défense de la RDA, un parcours (à distance, par la presse en particulier) à travers les usines abandonnées in Klaus Huhn, *Exkursion durch volkseigene Ruinen: Vom Verschwinden einer ganzen Volkswirtschaft*, Berlin, Berolina, 2016, et une inscription des liquidations dans une réflexion d'ensemble sur la situation des Allemands de l'Est aujourd'hui in Petra Köpping, *Integriert doch erst mal uns ! Eine Streitschrift für den Osten*, Berlin, Ch. Links Verlag, 2018, 204 p.